

## Carnet de voyage – Entre terre et mer : le golfe du Morbihan

Les vacanciers : Zoubéïda, Solange et Jean-Claude, Eveline et Dominique, Janine, Nathalie, Annick, Stéphane, François O, Tania et Roch, François Z. et leurs accompagnateurs : Béatrice, Dominique C., Marie-Claude, Dominique V., Véronique, Alexis et Patrick.

### Samedi 3 juin

Nous partons à pied de l'hôtel Kyriad vers 9h pour une visite de Vannes après avoir fait la connaissance de notre guide Catherine qui nous accompagnera toute la semaine. La météo est avec nous : plein soleil et température estivale.

Notre premier arrêt est devant l'hôtel de ville. C'est un bâtiment imposant inspiré de l'hôtel de ville de Paris et édifié par l'architecte Armand Charrier en 1880.



À quelques mètres de là, se dresse l'imposante statue du connétable Arthur III de Bretagne, fils d'un des ducs de Bretagne, dit le justicier, chevauchant son puissant destrier, tous les deux en armure, l'épée à la main pointée vers l'ennemi, prêt à lancer l'attaque.

Nous tournons le dos à la place pour nous engager dans la vieille ville par la porte Notre-Dame. Nous longeons l'ancienne muraille datant du 1er siècle avant Jésus-Christ.

Nous nous arrêtons brièvement devant une petite maison à deux étages, sur la place Valencia, nommée ainsi à cause de Saint Vincent Ferrer, prêtre et prêcheur dominicain d'origine espagnole qui porta la bonne parole dans toute la Bretagne jusqu'à sa mort à Vannes en 1519.

Nous visitons ensuite la cathédrale Saint Pierre avec ses maquettes de bateaux suspendus, ses sculptures et ses fresques en bois peints

Sortis de la cathédrale par la porte des Chanoines, nous nous dirigeons vers le vieux quartier Saint-Patern.

L'un des quartiers les plus anciens, datant du IVème siècle, planté au centre de vieille ville sur une colline. C'est un quartier de commerçants, avec des maisons à colombages de toutes les couleurs : c'était un moyen de les reconnaître avant qu'elles soient identifiées par des numéros.



Nous descendons jusqu'à la Porte prison Saint-Patern prise dans les anciens remparts datant de l'époque gallo-romaine, avec son chemin de ronde son pont-levis et ses mâchicoulis.

Nos pas se dirigent maintenant vers les jardins des remparts, reconstruits par le duc de Bretagne Jean IV au 14ème siècle afin d'étendre la muraille au sud de Vannes. Nous longeons d'immenses jardins à la française, le château de la Motte et la cour des connétables. Sur notre gauche coule la Marle, rivière fleuve jusqu'à la mer. A l'emplacement de l'ancien château des Ducs de Bretagne s'étale une pelouse et un parterre de fleurs en forme de blason rouge blanc et vert à l'emblème de l'Hermine.

Nous finissons la visite des jardins par une balade rafraichissante le long du fleuve avec ses lavoirs couverts municipaux datant du 14ème siècle, classés monument historique. Nous arrivons sur la place Gambetta face au port de Vannes par la porte Saint-Vincent.

Après le déjeuner. Nous partons vers Auray et le petit port de Saint-Goustan.



Un arrêt sur un promontoire fleuri qui surplombe la ville, nous permet de découvrir la rivière du Loc'h qui traverse la ville, le pont à arches qui l'enjambe, le château du 13ème siècle dont il ne reste que quelques ruines ainsi que le petit port de Saint-Goustan. La descente est raide pour rejoindre le quai où Benjamin Franklin accosta, une tempête l'ayant obligé à s'abriter à Auray au lieu de Nantes comme prévu initialement.

Nous arpentons les ruelles de Saint-Goustan, bordées de hauts murs de pierre sur lesquels poussent des fleurs printanières de toute beauté.



Notre dernier arrêt de la journée est le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray où est apparue, d'après la tradition, Sainte Anne, la mère de Marie, à un paysan Breton au 17e siècle. Depuis le 18e siècle, ce sanctuaire est le lieu de pèlerinage du Grand Pardon le 26 juillet de chaque année. Nous visitons la basilique, le cloître, la fontaine Sainte-Anne dont l'eau aurait des pouvoirs particuliers, tous bâtis au cœur d'un immense parc de sept hectares.

Après un très bon dîner à l'Accord Gourmet, nous rentrons à l'hôtel, fatigués mais heureux de cette première journée de découvertes du Morbihan

### Dimanche 4 juin

Nous embarquons à bord de « La fée des îles » pour une croisière sur le golfe du Morbihan. Le golfe du Morbihan, en breton petite mer, est une mer intérieure parsemée d'environ 42 îles et de nombreux îlots. Il a donné son nom au département qui est le seul département français à ne pas porter un nom français.



Notre croisière est commentée par le capitaine du bateau. Au fur et à mesure de notre navigation, le capitaine décrit les îles que nous croisons :

-**Île de Berder** est reliée à Lamor-Baden par une chaussée submersible de 80 mètres qui découvre à marée basse. Au sud de l'île Berder passe un courant de marée très puissant : le courant de la Jument. Avec sa vitesse fulgurante qui peut atteindre près de 9 nœuds, il demeure le deuxième courant le plus fort d'Europe.

-**Gavrinis**, située à l'entrée du Golfe du Morbihan, non loin de l'embouchure. Elle est accessible uniquement dans le cadre des visites guidées du cairn de Gavrinis, monument mégalithique exceptionnel du Néolithique. Elle est formée par un rocher granitique de 750 m de long et 400 m de large. La partie sud abrite le mystérieux monument funéraire.

-Au sud de l'île de Gavrinis, l'îlot sauvage d'**Er Lannic** abrite de surprenants vestiges mégalithiques en partie immergés par la mer. Ces enceintes constituées de menhirs révèlent deux hémicycles en forme de fer à cheval. Comme pour Gavrinis, le site témoigne de la remontée des eaux depuis l'époque néolithique et abrite au total pas moins de 119 menhirs ! Les fouilles archéologiques ont permis de dater l'édification de ces hémicycles aux alentours de 3500 avant notre ère. L'île d'Er Lannic demeure une propriété privée et une réserve ornithologique interdite d'accès au public.



-**Ile longue** accueille à son extrémité sud un cairn du Néolithique, comprenant un dolmen à encorbellement, dit aussi à galerie et à coupole.

-**L'île Petit Veizit** porte un amer sous la forme d'une pyramide. L'alignement de la pyramide avec le clocher de l'église de Baden, donne aux navires croisant dans Mor braz, au large de Port-Navalo, la route pour entrer dans le Golfe du Morbihan.

-**Locmariaquer** se situe à l'embouchure du golfe du Morbihan. Peuplée dès l'époque gallo-romaine, la ville de Locmariaquer a connu un important essor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à travers l'ostréiculture. Encore aujourd'hui, l'exploitation des huîtres est l'une des principales sources de revenu de cette cité.

-**Port Navalo**, facilement identifiable par son phare à toiture verte, délimite le Mor Braz et le Mor Bihan. Ces deux mers peuvent former d'importants remous les jours de fort coefficient.



**Ile d'Arz** surnommée « l'île aux Capitaines » est la bien-aimée des marins au long cours. Véritable havre de paix au cœur du golfe du Morbihan, l'île s'étend sur 4 km de long et 3 km de large. Les marins naviguaient sur des sinagots, bateaux caractéristiques du golfe du Morbihan.

**L'île-aux-Moines**, perle du golfe, mesure 7 km de long sur 3,5 km de large. Sa forme est celle d'une croix irrégulière. Elle fût dans un premier temps dénommé Crialais (ou croix courte) puis Enez manac'h qui se prononce Enizenac'h. C'est d'ailleurs ce nom qui a été conservé et traduit en français d'où l'appellation l'île-aux-Moines. Si pendant quelques années, elle a servi de grenier à l'abbaye Saint-Sauveur de Redon, elle a été rattachée à la paroisse d'Arradon au Xe siècle, à la suite d'invasions normandes. C'est finalement en 1792 qu'elle est devenue une commune dénommée alors l'Isle-aux-Moines sans qu'aucun moine n'y ait jamais habité. En débarquant, nous tombons sous le charme du bourg très fleuri où poussent des hortensias roses ou bleus, camélias, roses trémières etc.



Pour digérer le far breton du dessert, Catherine nous propose une balade vers la pointe du Trec'h et pour revenir nous empruntons, sous un soleil au zénith, le chemin escarpé des douaniers. La légère blessure de François O. permet à Alexis d'exercer ses talents d'infirmier. Heureusement Marie-Claude avait prévu la trousse de secours.

Pour nous remettre de notre excursion et en attendant le bateau, nous prenons un pot bien mérité qui nous rafraîchit presque autant que les bains de mer ! Nous empruntons le bateau-navette pour revenir à Port-Blanc où le car nous attend pour rentrer à Vannes.

### **Lundi 5 juin**

Pendant le trajet pour Lorient, Catherine nous présente l'histoire de Lorient.

En 1664, Louis XIV demande à Colbert de créer la Compagnie des Indes orientales qui a le monopole du commerce avec les Indes, l'océan indien et l'Asie. La rade est choisie pour être le lieu de construction des bateaux de la compagnie.

Le premier navire à sortir du chantier, Le Soleil d'Orient, donnera le nom de la future ville : Lorient. Lorient s'écrit l'Orient c'est lors de la révolution pour oublier son origine royale que la ville devient Lorient.

La construction navale attire toute une population d'ouvriers, de charpentiers, de menuisiers, de mécaniciens venus de centre de la Bretagne. Ils n'ont pas de quoi se loger et construisent des baraques sur le site du chantier qui devient le cœur du vieux Lorient.

Au début du XVIII siècle, Lorient comporte déjà 20 000 habitants et une vraie ville est construite.

Lorient devient un comptoir des ventes et la richesse transite par le port pour le commerce des épices notamment le poivre, pour le cacao, le thé, le café, les textiles.

Le XIX siècle est le siècle des innovations et des révolutions technologiques. Lorient devient un grand port de construction de bateaux militaires et une ville de plus de 50 000 habitants.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, Lorient reste un port militaire, mais développe un port de commerce et un port de pêche. Pendant la deuxième guerre mondiale, les Allemands font construire une base pour accueillir et réparer leurs sous-marins. Après la guerre, la base des sous-marins, laissée intacte, est tout de suite réutilisée par les Français. La Marine Nationale y reste jusqu'en 1997.

C'est sur le port de pêche de Lorient que le bus nous dépose. Nous sommes accueillis par Carole de l'Association de la maison de la mer.

Entourés de goélands, des camions des grossistes, des chariots qui transportent le poisson nous

sommes plongés au cœur de la vie du port de pêche et Carole nous fait découvrir les activités maritimes du port.

En deux groupes nous visitons :

- Un atelier de transformation du poisson le « chalut des deux ports »
- Une poissonnerie « Moulin Marée »

### **Visite de l'atelier de transformation « chalut des 2 ports »**

Pour visiter cet atelier nous sommes équipés de blouses, charlottes et sur-chaussures.



Avec l'odeur du poisson et le bruit de polystyrène, nous sommes plongés immédiatement dans le monde de la préparation du poisson.

Si certains poissons se vendent avec la peau, notamment le merlu symbole du club de foot de Lorient et un des poissons les plus débarqués, pour d'autres il faut enlever la peau et faire appel à des fileteurs ou fileteuses. Nous avons pu voir travailler une fileteuse sur un congère énorme d'à peu près 1,50 m et pesant de 20 à 25 kg !!!

Les employés de marée commencent très tôt le matin et ne savent pas quand ils terminent : tout dépend de la quantité de poissons qui arrive et du poisson qui doit être travaillé.

Nous avons pu tester l'élasticité de la peau du poisson. Celle-ci est utilisée pour la nourriture animale (farine de poisson pour poissons d'élevages), croquettes pour chiens et chats, appâts, et rentre aussi dans la fabrication des compléments alimentaires pour l'homme, cosmétiques, démêlant pour cheveux, et même gel pour transporter le sperme de cochon et inséminer les truies !!!

#### **• Poissonnerie Moulin Marée**

Nous laissons nos blouses, charlottes et sur-chaussures pour enfiler des gants en caoutchouc pour entrer dans la poissonnerie. Nous soulevons toutes sortes de poissons : des sardines, des anchois, des soles, des raies ; des crustacés : homards, crabes, des langoustines ; des coquillages : bigorneaux, bulots. Une belle découverte !!!

Nous continuons à découvrir le port de pêche de Lorient deuxième port de France en termes de tonnage après Boulogne sur Mer et avant le Guilvinec. Carole nous fait découvrir la pêche au chalut : nous pouvons manipuler les filets en forme d'entonnoir traînés dans la mer par un ou deux navires, nous découvrons l'aiguille qui permet de réparer les chaluts et nous terminons par la pêche au filet, beaucoup plus fin et qui ne se répare pas.



Lorient s'oriente vers une pêche responsable et agit sur plusieurs facteurs : diminution de la quantité de poisson pêché, équipement des chaluts, ultrasons destinés à repousser les cétacées, projet de recherche pour maîtriser les captures de pêche et protéger les écosystèmes marins en associant l'intelligence artificielle à un dispositif d'échappement.

Nous arrivons alors à la criée où nous découvrons les deux systèmes de vente à Lorient :

- La vente de la pêche côtière, dite vente côtière

Celle-ci se déroule en plusieurs étapes :

De minuit à 4h du matin, les chalutiers débarquent leur pêche. Un tirage au sort est effectué la veille au soir pour déterminer l'ordre de passage des bateaux à la vente. La vente commence à 4h du matin. Elle se fait par un système d'enchères descendantes. Les produits défilent devant les acheteurs sur deux convoyeurs parallèles. Deux écrans géants affichent le numéro du lot, le nom du bateau (qui fait souvent référence aux prénoms des enfants), l'espèce, la taille, la qualité et le poids. Selon les cours du poisson, le responsable de la vente fixe le prix de départ et déclenche l'enchère qui descend centime par centime. Une enchère dure en moyenne moins de dix secondes. Après la vente, la facturation et l'encaissement des transactions, ainsi que le versement des sommes dues aux producteurs sont effectués par les services du port.

- La vente de la pêche fraîche au large, ou vente hauturière

Celle-ci s'effectue tous les matins, du lundi au vendredi, à partir de 5h45. Elle se fait essentiellement sur catalogue et principalement à distance. Les lots commercialisés font entre 200 et 500 kilos. On parle alors de marché de gros.

Après notre repas nous découvrons le musée Éric Tabarly Cité de la Voile.

Nous pouvons manipuler différentes maquettes de multicoques, des quilles en forme de torpilles, le foil, aile portante située sous la coque. Nous découvrons le matériel de sécurité, les outils de navigation, l'avitaillement.



Notre guide nous raconte l'histoire d'Éric Tabarly et de ses Pen Duick. Pen Duick est une "traduction phonétique" du breton "penn duig" qui signifie "petite tête noire" qui désigne les mésanges charbonnières.

Le premier Pen Duick a été construit en 1898 et acheté par le père d'Éric Tabarly en 1938 : c'est à bord de ce bateau qu'Éric Tabarly a appris à naviguer et c'est lors d'une sortie avec celui-ci qu'il a péri en mer en 1998 en Ecosse à l'occasion de l'anniversaire de 100 ans de ce bateau. Le bateau lui n'a pas disparu il est toujours à Lorient.

Avec le Pen Duick II qu'Éric Tabarly est vainqueur de la "transat anglaise" de 1964. Grâce à cet exploit, il se fait connaître et démocratise la voile en France. Avec le Pen Duick V Éric Tabarly est vainqueur de la première Trans-Pacifique en 1969 (San Francisco Tokyo) et arrive au Japon avec plus de 10 jours d'avance sur ses concurrents et bien avant les organisateurs !

Avec le Pen Duick VI, véritable monstre des mers puisque 15 personnes peuvent y naviguer, Éric Tabarly démâte, lors d'une transat, deux fois, casse son pilote automatique, sa radio. Au lieu d'abandonner, il dort huit heures d'affilées et parvient vainqueur aux Etats Unis !

Tous les Pen Duick sont encore visibles à Lorient à l'exception du Pen Duick IV racheté par Alain Colas et rebaptisé « Manureva » qui a disparu en 1978 avec son skipper lors de la route du rhum. Sa fille Marie Tabarly continue de faire des courses sur le Pen Duick VI.

En baissant nos têtes nous visitons à taille réelle une reconstitution de la très modeste cabine du Pen Duick II.



En baissant nos têtes nous visitons à taille réelle une reconstitution de la très modeste cabine du Pen Duick II.

Pour les plus courageux, nous terminons notre visite par un simulateur de navigation au cœur de l'océan, des vagues et du vent et vivons les émotions intenses d'une navigation au large.

Nous avons passé une très bonne journée maritime !!!

Notre journée se termine en apothéose avec l'anniversaire de Dominique qui change de dizaine. Les Condello nous offre l'apéritif et un excellent diner nous est servi. Stéphane joue pour fêter l'événement de la flute. Quelle belle soirée !







## **Mardi 6 juin**

Nous partons en direction la presqu'île de Rhuys, pour visiter le château de Suscinio le matin. Résidence des ducs de Bretagne, le château de Suscinio est situé dans la commune de Sarzeau, au milieu de ce qui était autrefois un vaste espace boisé, aujourd'hui formé de marais salants et de prairies. A la suite de la visite de Prosper Mérimée il a été classé monument historique en 1840.

A l'origine ce n'était qu'un simple prieuré au XIIIe siècle, autour duquel s'est développé un domaine agricole. Il s'agrandit sous l'impulsion des Ducs de Bretagne qui y implantent un premier manoir.

Remanié et agrandi, il deviendra l'une des plus majestueuses résidences des Ducs de Bretagne. Classé Monument Historique par Prosper Mérimée en 1840. Il est aujourd'hui la propriété du Département du Morbihan qui assure sa restauration depuis plus de 50 ans.

La construction du château est entamée par Jean Ier dit Le Roux, cousin du roi de France Philippe Auguste. Dès 1240, le manoir devient le logement de la famille ducal et fait l'objet de nombreux travaux pour créer un grand domaine agricole et forestier. Les ducs y aménagent des parcs à gibier, clos de hauts murs et entretenus aux frais des riverains.

A la fin du XVème pour des raisons économiques, les ducs de Bretagne délaissent le domaine au profit de Vannes puis Nantes. Intégré aux biens de la Couronne de France à partir de 1532, il est délaissé peu à peu. A la Révolution française il est vendu puis dépecé comme carrière de pierre.



C'est une résidence à plan fermé entourée de douves qu'enjambe un pont levis. La cour d'honneur entourée de plusieurs logis, tous construits à des périodes différentes, est flanquée deux tours celle de l'épervier au nord-est et la tour neuve au nord-ouest.

En 1965 le département du Morbihan rachète le domaine et ne cesse de le restaurer.



La visite du domaine se poursuit par l'intérieur avec notamment la garde-robe ducale que certains ont essayée et les collections d'arbalètes.

800 ans après la pose de sa première pierre, le domaine de Suscinio offre l'image et la splendeur d'un château résidentiel du Moyen Âge avec courtine, chemin de ronde, pont-levis, meurtrières et mâchicoulis.

Après avoir dégusté de bonnes galettes (farine de sarrasin), et des crêpes (farine de blé), nous nous dirigeons vers une fabrique de cidre dite « cidreraie ».

La cidrerie est une exploitation agricole consacrée à l'exploitation des pommes.

Le pommier est l'arbre le plus cultivé dans le monde. Originaire d'Asie Mineure, il était présent en Europe à l'époque préhistorique. La pomme est le fruit le plus consommé au monde environ 40 millions de tonne par an. L'origine du mot cidre provient du mot latin SILERA qui signifie boisson alcoolisée. Ce n'est qu'au cours du XIIème siècle que les moines ont inventé la fabrication du cidre.



Après avoir visionné un film qui nous a expliqué l'histoire de la cidrerie et de ses exploitants, l'agricultrice nous présente les différentes sortes de pommier, nous explique le rôle des abeilles lors de la fécondation des fleurs. Puis nous nous rendons dans une resserre pour juger de l'évolution des techniques de pressage : la première presse à paille a été remplacée par la presse à toile avant que n'intervienne la presse à paquet, première presse hydraulique qui est restée en fonction jusqu'en 1996. Pour faire un bon cidre il faut mélanger plusieurs variétés de pommes en fonction de leur saveur, de la pomme douce, de la douce-amère, et de l'acidulée.



Quelques dictons vus lors de la visite :

- Pomme au matin chasse médecin
- Beau temps à la sainte Emile (22mai) donne du fruit à la folie
- A la Saint- Jean qui voit une pomme en voit cent

Nous terminons cette visite par une dégustation de différents cidres du plus doux au plus sec.

Après le diner, nous avons le plaisir d'accueillir trois conteurs ainsi qu'un musicien. Pendant plus d'une heure, ils nous ont raconté avec passion des légendes bretonnes qui ont alterné avec des intermèdes musicaux.

## Mercredi 7 juin

Après notre copieux petit déjeuner, nous partons pour une visite de Rochefort en terre. Cette cité bretonne de pierres et de fleurs située sur un éperon rocheux nous ravie dès notre arrivée. Nous flânonnons dans ce village cité parmi les plus beaux villages de France.



Ces ruelles de charme, son lavoir, ses logis des XVI et XVIIème siècles aux façades de granit dégagent une atmosphère de sérénité. Ruelles pavées, enseignes stylisées des maisons à pans de bois et abondances de fleurs aux balcons ainsi que diverses échoppes d'artisans d'art nous enchantent.

Nous découvrons l'Église Notre Dame de Tronchaye. L'emplacement excentré de la Collégiale est atypique. En effet, la tradition populaire raconte qu'au 10ème siècle, au moment des invasions normandes (vikings), un prêtre cacha, dans un tronc d'arbre creux, une statue de bois représentant la vierge et son enfant afin de la soustraire aux pillages. Deux siècles plus tard, une bergère aurait retrouvé cette statue dans ce même tronc ; on y construisit alors une église, à l'endroit même où la statue fut retrouvée. Cette histoire lui a même donné son nom, « Notre-Dame de la Tronchaye ». En effet, le vocable « Tronchaye » viendrait du mot « tronc ». Un vitrail de 1927 rappelle cette légende.

Ce bel édifice, composé de granit et de schiste, dresse sa tour carrée non loin des deux seules portes conservées de la cité (Porte Cadre et Porte de l'Etang). Au fil du temps, elle va connaître de nombreuses modifications.

A l'intérieur Catherine nous explique pourquoi les colonnes sont inclinées. Ce phénomène est dû au fait que la collégiale fut construite sans fondations, à même la roche : le schiste. Par ce manque de fondation, la Collégiale s'était mise à suivre le mouvement du sol. Pour stopper ce mouvement, la construction du bas-côté sud a été réalisée : cette construction sert de contrefort. A suite de cette construction, la collégiale s'est effectivement arrêtée de glisser, mais s'est mise à pivoter vers l'Ouest ! De nouveau il a fallu ajouter un contrefort à l'Ouest du monument. La Collégiale est un mélange de style Roman (clocher), de Gothique (façade Nord) et de Renaissance.

Nous montons ensuite vers le château, construit à l'initiative des seigneurs de Rochefort, il passe en XIIème siècle à la famille Rieux et finie par être arasé sur ordre du roi de France Charles VIII lors de la guerre de Bretagne.

Le village est plébiscité par de nombreux peintres au début du 20ème siècle. Alfred Klots, peintre américain, tombe amoureux de Rochefort-en-Terre dès sa première visite en 1903 et décide d'acheter, en 1907, les ruines de l'ancien château médiéval et ses dépendances dont il va faire un magnifique château.



Nous quittons ce magnifique village pour un déjeuner typiquement breton avec un Kouign Amann en dessert.

L'après-midi sera consacrée à une rencontre avec le comité AVH du Morbihan qui nous attend avec un copieux goûte. Discussions, balades animent ce moment de convivialité.





Nous rentrons à l'hôtel en fin d'après-midi. Mais une surprise nous attend après le dîner. Un concert de guitare et flute orchestré par François et Stéphane nous transporte dans les chansons d'hier et d'aujourd'hui. Moment de rêve avec de belles chansons. Presque tous chantent de bon cœur, Eveline a décidé de commencer à tricoter son pull pour l'hiver prochain et bat la mesure avec ses aiguilles !



## Jeudi 8 juin

Aujourd'hui nous faisons un grand bond dans le temps et nous plongeons dans la Bretagne préhistoriques.

Nous commençons par la découverte des alignements de Carnac. Ils forment un site d'alignements mégalithiques exceptionnel situé sur les communes de Carnac et de La Trinité-sur-Mer, la région de Carnac réunissant la plus forte concentration de mégalithes du monde. Cette partie est constituée de 1050 pierres alignées sur 11 files. Une série de files plus ou moins parallèles où les mégalithes sont assez régulièrement espacés.



Nous pouvons accéder au site du Ménéac qui s'étend sur 1 km et est l'ensemble de menhirs le plus représentatif. Le site débute par un cromlech composé de 71 blocs, où le village du Ménéac s'est construit et forme une enceinte.

Leur signification est encore une énigme mais il s'agit vraisemblablement de monuments religieux, associés au culte des morts.

Nous poursuivons par la visite du chantier ostréicole Tibidy situé sur l'anse du Po entre Carnac et Plouharnel.

Jennifer, ostréicultrice et femme d'ostréiculteur nous explique avec passion et chaleur la culture des huîtres creuses de la région de Carnac : leur naissance, leurs différents modes d'élevage, les travaux conchyliques en mer comme sur terre, les collecteurs, le captage et les prédateurs...



Plus qu'une visite, c'est la découverte d'un univers unique et traditionnel de la Baie de Quiberon.



Les huîtres de la baie de Quiberon bénéficient d'un lieu d'élevage exceptionnel, riche en phytoplanctons et en oxygène, grâce à une eau sans cesse renouvelée par les marées journalières, conférant aux huîtres une chaire iodée source de vitamines et minéraux.

Cette visite passionnante s'achève par une dégustation d'huîtres creuses avec un verre de vin blanc et la découverte de l'épicerie fine à base de produits de la mer.

Nous déjeunons au restaurant Le Tourbillon sur la commune de Crac'h où nous est servie une cuisine traditionnelle, aux saveurs entre terre et mer.



L'après-midi, nous nous dirigeons vers le site mégalithique de La Table des marchands à Locmariaquer. Il comprend trois monuments majestueux de la Préhistoire :

- La Table des marchands est une ancienne chambre funéraire recouverte d'un cairn. Elle serait le premier monument à avoir été défini comme dolmen – la table de pierre en breton – pour évoquer cette architecture de grands blocs en forme de table. Des gravures impressionnantes sont à observer sur deux pierres à l'intérieur du monument. Leur interprétation intrigue. S'agit-il de motifs en lien avec le quotidien, la vie politique ou encore spirituelle de ces populations préhistoriques ?
- Le Grand Menhir brisé, énorme bloc de granit de 20,60 m et pesant 280 tonnes, aujourd'hui en 4 morceaux. Il est le vestige d'un alignement de stèles et témoigne d'un projet de construction et d'un chantier ambitieux.
- Le tumulus d'Er Grah. Au départ petit cairn, l'architecture a été étirée au nord et au sud pour atteindre près de 140 mètres de longueur formant ainsi cette structure trapézoïdale si particulière mélangeant pierres et terre. Ce n'est pas seulement sa longueur qui donne le vertige, mais aussi la provenance du mobilier funéraire retrouvé dans le caveau lors des fouilles archéologiques menées au début du XXème siècle ! Des haches et pendeloques de couleurs si singulières, issues respectivement des Alpes italiennes et de la péninsule ibérique mettent en évidence l'existence d'une circulation de biens de prestige à l'échelle européenne à la fin de la Préhistoire.



Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons au magasin La Trinitaine qui est une biscuiterie proposant de délicieuses spécialités bretonnes salés et sucrés. Marque emblématique du patrimoine breton, l'histoire de la Trinitaine repose sur une famille, un territoire : La Bretagne et un savoir-faire : celui de biscuitier. Depuis plus de 68 ans, la famille Petit est toujours aux fourneaux, fière de perpétuer, de génération en génération, le précieux héritage gastronomique breton.

Nous retournons à l'hôtel et avant le diner, nous nous réunissons tous pour faire le bilan de ce séjour. Le vendredi, nous quittons Vannes avec enfin un temps breton !

